



Les Causeries.

Cycle de discussions sur l'anarchisme.

Local
Apache

C'est au 19ème siècle que l'anarchisme comme revendication s'impose. Ce terme abrite une multitude de courants ayant néanmoins comme dénominateurs communs : le refus de l'Etat, du capitalisme, de toutes les religions et de toutes les formes de domination et d'exploitation. Via l'internationalisme, l'anarchisme s'est diffusé aux 4 coins du monde. A l'aube du 20ème siècle, il est particulièrement implanté en Europe, en Chine, en Corée, en Afrique du nord, en Amérique latine et en Amérique du nord. Il exercera une influence notable pendant la commune de Paris en 1871, lors de la révolution mexicaine en 1911, en Russie et en Ukraine entre 1905 et 1921, en Allemagne entre 1918 et 1919, dans la région autonome du Shinmin entre 1929 et 1932, en Espagne entre 1936 et 1939. Mais l'anarchisme telle qu'il se structure du 19ème à nos jours ne fait que succéder à une longue tradition anti autoritaire et révolutionnaire : des luttes des Nu Pieds à la Boétie en passant par les Enragés ou Godwin.

Durant toutes ces années, les anarchistes ont, entre autres, pour ambition de lutter, au présent, pour une autonomie individuelle et collective. Ils et elles luttent contre toutes les rapports de domination et d'exploitation. Si de nos jours les chasses et l'asservissement des pauvres et migrant-e-s se déchaînent, le démantèlement des solidarités à la base s'intensifie, le fichage et le contrôle se banalisent, cela n'est pas nouveau. Toutes ces dynamiques étendent leur morgue ici comme ailleurs depuis de nombreuses années déjà.

Et pour contrebalancer ces «injustices», l'arbitrage ainsi que l'intervention et la morale de l'état, des relais associatifs/humanitaires ou religieux viennent se proposer comme solutions. Dans cet esprit, volontairement ou non, l'impasse est faite sur l'origine des inégalités : l'état, les classes dominantes, le Capital qui pourtant n'ont de cesse d'assurer leurs propres reproductions iniques. Les partis de l'ordre, politicien-n-e-s en tête, confortent de plus en plus des discours et des actes racistes, sexistes etc. Autrement dit la dépossession et la domination s'accroissent.

Et c'est, parfois, forts de certains paradigmes et pratiques visant l'« émancipation » des rapports de domination tels que l'écologie, l'autonomie, la participation citoyenne que les groupes et institutions autoritaires alimentent la confusion, se donnent des airs de sauveurs démocratiques et entendent incarner un peuple. S'entretient alors une confusion idéologique dont il semble difficile de se départir

pour l'instant.

Face à cette vague, les paroles et pratiques anarchistes semblent à la fois nécessaires et d'autant plus difficiles à porter. Si le dernier mouvement social semble bien avoir produit quelque chose, c'est une attention particulière à l'affrontement avec la police, en plus de quelques casses de mobiliers bourgeois et d'un certain désaveu des structures syndicales et partidaires. Et si en tant qu'anarchistes on peut s'en réjouir, peut-on s'en contenter ? Les brèches produites se sont-elles étendues ? Qu'en est-il des constructions communes libératrices ?

Tout cela pose, plus généralement, la question de la place d'une intervention anarchiste dans un monde qui semble de plus en plus hermétique à une révolution anti autoritaire et ses points de repère classiques. Le sol révolutionnaire se dérobe à mesure que se renforce l'atomisation. Comment, alors, agir quand ce que l'on porte semble de moins en moins partagé, partageable et compréhensible ? Si les postures anarchistes semblent régulièrement peu audibles, les révolutions en Egypte, Tunisie et au Levant ont été cependant l'occasion de voir s'illustrer des pratiques anarchistes dans des conditions difficiles. En Grèce également le mouvement anarchiste s'est largement développé dans la période récente. Si de telles poussées n'étaient pas « prévisibles », il semble bel et bien que l'action de ces anarchistes dénote d'une recherche et d'un goût retrouvés pour la liberté.

Mais dans quelle mesure le présent peut s'enrichir du passé sans tomber dans les écueils et les travers des illusions rétrospectives ou fantasmagoriques ? Nous savons que beaucoup de questions du présent ne sont pas neuves. En particulier celles en rapport à la composition, à l'obsession stratégique, à la conflictualité et ses délimitations conscientes dans le temps. Par ailleurs, des bases d'organisation et de révolte préexistent toujours à des processus révolutionnaires plus massifs. Aussi, une (re)découverte du passé peut permettre de redonner des bases dans un contexte où la connaissance de l'histoire séditeuse est en net recul. Nous souhaitons donc, lors d'une série de causeries, porter à la discussion ouverte un certain nombre de thématiques présentées par divers-es compagnon-n-e-s.

Les 2 causeries qui inaugurent ce cycle reviendront l'une et l'autre à leur manière sur les poussées révolutionnaires russes avant et en 1905 le 18 février ainsi que la révolution libertaire espagnole. Le but étant de (re)découvrir le rôle d'individu-e-s et ou de groupes anarchistes au cœur de la tempête via des parcours, témoignages et analyses. La discussion sous forme de causeries chères à Albert Libertad se veut la plus égalitaire possible, étant entendu que nous ne sommes ni experts ou expertes, ni spécialistes ni universitaires et grand bien nous en fasse.

A bientôt !

*Des anarchistes,
localapache@riseup.net*